

**In La
Criée**
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 20/21



43

**THÉÂTRE
MUSICAL**

**9 > 20
MARS**

Lewis versus Alice

D'après **Lewis Carroll** (1832 - 1898)
Un spectacle de **Macha Makeïeff**

Créé au Festival d'Avignon 2019, ovationné par le public lors de sa récente tournée, *Lewis versus Alice* revient nous enchanter avec ses sept comédiens magnifiques qui, dans l'étrange et noire volière imaginée par Macha Makeïeff, chantent, dansent, racontent la fantaisie d'Alice à la croisée du rêve et de l'enfance.

So british !

PRODUCTION LA CRIÉE — RÉPERTOIRE !

Lewis versus Alice

D'après **Lewis Carroll** (1832 - 1898)
Un spectacle de **Macha Makeïeff**

Tarif B de 9 à 25€ – Grand Théâtre – Mar 20h, Mer 19h, Jeu, Ven, Sam 20h (Sauf Sam 20 Mars 16h), Dim 16h,
Scolaire Ven 12 Mars 14h15 – Durée 1h50 Spectacle en français avec de l'anglais

Avec **Geoffrey Carey, Caroline Espargilière, Clément Griffault, Jan Peters, Geoffroy Rondeau, Sarah Jane Sauvegrain, Rosemary Standley** et à l'image **Micha Wallon**

Adaptation **Macha Makeïeff** et **Gaëlle Hermant** Mise en scène, costumes et décor **Macha Makeïeff**
Lumières **Jean Bellorini** Son **Sébastien Trouvé** Musique originale **Clément Griffault** et **Sébastien Trouvé**
Masques et coiffures **Cécile Kretschmar** Magie **Raphaël Navarro** assisté de **Arthur Chavaudret** et **Antoine Terrieux**
Chorégraphie **Guillaume Siard** Assistante à la mise en scène **Gaëlle Hermant**
Assistante à la scénographie **Clémence Bézat** Assistante aux costumes **Claudine Crauland** Iconographie **Clément Vial**
Régie Générale **André Neri** Conseillère à la langue anglaise **Camilla Barnes** Stagiaires du Pavillon Bosio **Élise Leleu, Xufei Liu, Céline Pagès** Stagiaires **Marianne Barrouillet, Juliette Boisseau, Elsa Markou, Adeline Pauline**

Régisseur plateau **Ruddy Denon** Régisseur vidéo **Frédéric Guillaume** Chef machiniste **Julien Parra** Régisseur son **Jérémy Tison**
Régisseur lumières **Olivier Tisseyre** Chef costumière **Nadia Brouzet** Maquilleuse **Hermia Hamzaoui**
Accessoiristes **Agnès Marin, Marine Martin Ehlinger, Soux, Patrice Ynesta** Assistante coiffure & maquillage **Juliette Bailly**
Assistants confection costumes **Haruka Nagai** et **Caroline Trossevin** Fabrication du décor Ateliers du TNP Villeurbanne

Production La Criée Théâtre national de Marseille
Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis, Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production
En partenariat avec le Pavillon Bosio - École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco

+++ **AVANT-SCÈNE** – **Sam 13 mars à 19h15** avec Lawrence Gasquet Professeur de littérature et d'esthétique britannique du XIX^e - Université Jean Moulin-Lyon 3 +++ **BORD DE SCÈNE** – **Mer 10 mars** – Rencontre entre Macha Makeïeff et Hervé Castanet, Psychanalyste et Professeur des Universités, à l'issue de la représentation. +++ **VISITE DES DÉCORS** – **Sam 13 mars à 15h** avec André Néri, Régisseur général du spectacle Entrée libre sur réservation +++ **DOUBLE-VEILLÉE** – **Dim 14 mars à 16h** – ateliers pour les enfants (3-6 ans et 7-12 ans) pendant que les parents assistent à la représentation – 2 € sur réservation

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h ou par téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement en ligne sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Vous, qui êtes-vous ? dit Alice, Who are you ?

Traversée du miroir dans l'Angleterre victorienne où l'on prend le thé au milieu de nulle part. Macha Makeïeff propose une puissante et très plastique adaptation de l'univers de l'excentrique Lewis Carroll, poète du nonsense.

Force poétique, lumière superbe et animaux surréalistes, musique pop gothique, sons d'un autre monde... et la voix sublime de

Rosemary Standley, entre surnaturel et féerie ! Folie mécanique, fiction, inepties salutaires, fées et fantômes, forêt sans nom, Chenille et Reine de coeur, Chapelier fou, Chat du Cheshire, extravagances pour désarmer puritanisme et conformisme toujours de saison et basculer dans un univers fééristique.

Contre tout esprit de sérieux qui serait une malfaisance, une faute de goût, le féérique plutôt que le réel ! Alice rencontre Lewis...

Entretien avec Macha Makeïeff

Avec *Lewis versus Alice*, vous avez choisi de plonger dans l'univers fantasmagique de l'auteur mais aussi dans sa biographie.

Je sais depuis toujours qu'il me faut une accroche intime pour me lancer dans une création. Avec **Lewis Carroll**, c'est prolonger un désir de représentation du rêve sur scène – des songes étonnants aux cauchemars – mais aussi le travail que j'ai initié en 2017 avec *La Fuite !* de **Mikhaïl Boulgakov**. Nombreux sont les commentaires, universitaires et érudits, passionnants ou partiels, obsessionnels ou malveillants sur **Lewis Carroll**.

Je souhaite m'approcher de son œuvre littéraire mais surtout de sa personnalité énigmatique, pour questionner comment il en est venu à raconter ces fictions-là. Sa vie l'y prédestinait-elle ? Il est né dans un presbytère, troisième enfant d'une fratrie de onze, il passera quarante-sept ans de sa vie à Oxford. Il est bègue, à moitié sourd, gaucher, ses parents sont cousins germains, son père est un ecclésiastique, un théologien savant et réputé... Charles, brillant sujet, mathématicien, sera diacre et décevra son père... La fratrie nombreuse, la religion au quotidien, la promesse d'un monde habité et hanté et la méprise qui s'en suit répondent sans doute à ma propre enfance. À la mort de **Lewis Carroll**, sa chambre extravagante et pleine d'insomnies est vidée. Sa famille ne garde que ce qu'elle juge publiable. On se débarrasse de tous ses objets, de tout son univers en quelque sorte... Les choses perdues m'importent. Sa mécanique artistique hantée par la manie, l'obsession, les catalogues, objets, jouets, inventions... est dispersée. Ce que l'on pensait « superflu » était essentiel. Disparue cette face du personnage qui désormais propose une énigme. C'est cela qui m'obsède, l'incertain du personnage qui rejoint l'incertain de ses histoires, où il n'est question que du bruit des mots et de l'insaisissable sens qui, comme le furet, court, s'échappe, revient et disparaît.

Ainsi, il faut entendre le texte français et en écho le texte anglais, la part plastique des mots, l'éclair poétique, l'humour inquiet du poète. Quel plaisir que sa bizarrerie revendiquée et la fantaisie cruelle qui hantent ses histoires.

J'ai aimé approcher la part fantastique chez **Mikhaïl Boulgakov** ; chez **Lewis Carroll** s'ajoute le *nonsense*, un mélange d'humour et de trouble, avec une langue anglaise alerte, monosyllabique, aux sonorités extravagantes, qui a représenté pour tant d'entre nous, depuis l'adolescence, un continent de liberté.

La réalité de Lewis Carroll peut sembler proche de ses personnages. Une réalité surnaturelle, proche des voix de l'enfance.

Lewis Carroll défend un état d'enfance un peu sauvage. Il s'étonne devant le monde brutal, absurde, tyrannique des adultes dans une société étriquée, rigide, puritaine. Le surnaturel que propose ce poète victorien est extraordinaire. Ce n'est pas cette relation verticale à Dieu, ni le protestantisme, l'anglicanisme, comme nous le concevons aujourd'hui. C'est une zone psychique extrêmement agitée, peuplée, sinieuse. C'est « son » surnaturel, celui qu'il a inventé pour survivre, peuplé de fées, d'elfes, de fantômes, de spirites, d'ectoplasmes, tout nourri qu'il était de toutes les fantasmagories bibliques !

S'il photographie, c'est pour attraper les traces de l'âme et arrêter le temps ; ses images n'ont rien d'anecdotique. Charles est devenu Lewis et a été de son vivant un mythe victorien qu'il a fini par rejeter.

Ce titre **Lewis versus Alice** parce qu'Alice, cette petite fille aussi bien réelle que fictionnelle, est selon moi un intermédiaire pour parler de lui et de l'enfance inquiète. Il, Lewis, est elle, Alice. Lewis c'est Alice. Je sais une chose, c'est qu'il existe des êtres, hommes, femmes, qui toute leur vie portent en eux la petite fille vulnérable, sincère et rageuse. Un point de vue sur le monde depuis une enfance qui n'est jamais passée. Malgré les métamorphoses. Il y a alors, enchâssée, une petite fille dont on ne se débarrasse pas, on continue de raconter des histoires. Lewis était obsédé par le temps, l'état de l'enfance, terrifié par la métamorphose. Un spectacle naît d'une rencontre et toujours d'un énervement : en l'occurrence, le refus de l'aplatissement grotesque d'un artiste par des post-freudiens qui désignent comme un prédateur de petites filles cet homme qui recherchait la compagnie d'amies-enfants, d'enfants acteurs, qu'il adorait et photographiait. C'est bien mal connaître ce qu'est un prédateur.

Le titre du spectacle est très énigmatique. Et si nous imaginons bien que vous allez nous donner à entendre *Alice au pays des merveilles*, nous n'avons aucune idée des autres textes, des autres sources d'inspiration...

J'ai écrit des dialogues, rassemblé des citations, des extraits des œuvres de **Lewis Carroll** – *Alice au pays des merveilles*, *De l'autre côté du miroir*, *Sylvie et Bruno*, *La Chasse au Snark* – et de son journal, ses magazines. J'ai aimé les écrits de **Virginia Woolf** et de quelques-uns de nos contemporains sur Lewis. Les surréalistes l'ont célébré, Aragon l'a traduit en partie et si bien compris. Il fallait une rythmique à ce scénario qui pose l'énigme.

Dans ce monde carrollien, il y a une porosité constante avec nos propres désirs et les bruits du monde. La fantaisie est notre façon d'entrer dans le texte, de manipuler la langue et cette rêverie inquiète de **Lewis Carroll**, avec sept artistes, acteurs, chanteurs, musiciens. Musique pop gothique, voix étonnantes, sons d'un monde étrange, danse et glissements de la lumière, celle, très belle, de **Jean Bellorini**... Deux chansons des **Moriarty** que j'aime tant, comme des talismans.

La scénographie s'éloigne des modes de représentation habituels du conte carrollien, avec la chambre d'enfant et le monde souterrain... ?

J'ai dessiné une vaste volière pleine de vide, noire, gothique et frêle, à la fois un univers psychique et un objet posé là. Elle est traversée de lumières et d'ombres, pleine de sons, de suspensions ; une maison sans toit. Un lieu d'incertitude. Avec des points cardinaux affolés. À la fois une représentation toute réelle, de bois et de couleur, et un lieu surnaturel et de rêverie. **Lewis Carroll** a toujours vécu à Oxford, entouré par les églises et collèges gothiques. Le spectacle s'est construit sur le principe du « versus », à la fois « contre » et « du côté de » ; à chacun de choisir le sens... Et puis il y a des choses, des bêtes, des rescapés autour d'acteurs singuliers et magnifiques. Tout y sera hanté et se fera chaque soir avec la part d'imaginaire de celui, celle qui regarde, de l'autre côté du miroir. Cet imaginaire m'importe.

**Propos recueillis par Moïra Dalant
pour la 73^e édition du Festival d'Avignon, Juillet 2019**

Qui est réellement Lewis Carroll ?

Un excentrique clergyman d'Oxford, photographe, logicien, spirite, rêveur ? Avec *Lewis versus Alice*, Macha Makeïeff entre dans l'univers féérique de l'étrange écrivain britannique, poète énigmatique célébré par les Surréalistes, créateur d'*Alice au pays des merveilles*, avec une troupe joyeusement fantasque de comédiens chanteurs musiciens. Une fantaisie théâtrale à la croisée du rêve, de l'enfance et de l'extravagance anglaise.

Son véritable nom était Charles Lutwidge Dodgson. Né en 1832, fils d'un pasteur, ce pédagogue dépressif a le charme d'un vieux garçon maniaque et marginal. Indocile avec les conventions victoriennes, collectionneur bizarre, il voue sa vie aux mathématiques et à l'écriture de fictions fantastiques dont la célèbre *Alice au pays des merveilles*. Sa rêverie nous plonge dans les contradictions d'un monde trouble, où tout fluctue, se traverse et s'inverse avec humour et fragilité.

Chez Lewis Carroll, poète du non-sens, il n'est question que de décalages et d'incertain, de trouble et de « fééristique ». Il est, pour Macha Makeïeff, l'auteur idéal pour s'aventurer dans le plaisir des contresens de la langue, dans l'exploration du rêve, du surnaturel, des mondes superposés et l'occasion d'une surprenante démonstration.

Musique pop gothique, voix étonnantes, sons d'un autre monde, danse et glissements de la lumière, avec une excentricité so british, les sept magnifiques comédiens de *Lewis versus Alice* chantent, dansent, racontent la fantaisie et l'incertitude. Une adresse directe au public pour redevenir, un moment encore, des enfants exigeants, des idiots magnifiques et aimer le théâtre.

« Et vous qui croyez-vous que c'était ? »

Alors ce génie, cet Excentrique ? Dodgson ou Carroll ? Charles ou Lewis ? Logique ou nonsense ? Enquête et mystère à Oxford ! Affabulations, murmures, ragots, persiflages autour de l'auteur d'*Alice*, pages arrachées à son Journal, cahiers brûlés, dénis en tous genres, dévots anglicans, bienséances guindées, cantiques et inventaires, rêveries préraphaélites...

Qui est ce fils de pasteur et clergyman lui-même, marginal et célèbre, pédagogue dépressif, polémiste, ce logicien qui écrit des contes extravagants ?

Parce qu'il a le charme du vieux garçon maniaque et curieux, que la jeune Isa Bowman, enfant-actrice, l'appelait « Goosie », et qu'il portait des gants gris à cause de tâches de collodion. Parce qu'il y a l'énigme de l'innocence enfantine, l'invention d'un mythe victorien du vivant de l'artiste qui le dévore. À devenir fou ! Et face au péché qui le hante, la fantaisie des dames anglaises, vieilles amies-enfants délirantes, les bêtes étranges et loquaces, *Humpty-Dumpty*, *Chat du Cheshire*, *Snark*, *Twiddledum* et *Twiddelde*, *Chapelier fou*, *Dodo...*, les *Syzygies* qu'il invente, et toutes ces fantasmagories qui dansent quand on s'ennuie trop longtemps sur le banc du presbytère.

C'est qu'il y a au-dessus des têtes un Surnaturel chaotique qui tient du magique, fées et fantômes, ectoplasmes, âmes capturées sur des plaques de verre, fils de Dieu mélancolique, prophètes vengeurs et autres miracles. Chez Lewis Carroll, poète du non-sens, il n'est question que de décalage, conversation, de mots à l'envers et d'énigme sans réponse... On n'aurait de véritable existence que dans le rêve.

C'est à cause de la reine Victoria alors ? À cause de Christ Church et de la vie puritaine, d'un père théologien et autoritaire ? Ou bien parce que je n'y comprenais rien à sa lecture pendant longtemps, — Des inepties ! je pensais. Parce que je trouvais Alice antipathique et insaisissable ? Parce que Charles-Lewis bégaie depuis l'enfance, qu'il est gaucher, qu'il a eu dix frères et sœurs, parce qu'il s'ennuie au temple, qu'il ne se marie pas, parce qu'il est question de petites filles et d'images, parce que Charles-Lewis écrit à l'envers et inverse le monde, parce que la langue anglaise sonne sublime et reste un mystère musical, parce qu'il y aura un harmonium et les grands pieds de Marthe, la fanfare de l'Armée du salut, parce que je voulais un spectacle en raison de Georges, mon frère transparent, parce que la vie à reculons, je la sens bien.

Folie mécanique, fiction, inepties salutaires, névroses et rêves, jouissances de l'imagination, extravagances pour désarmer les puritanisme, conformisme et hypocrisies domestiques et bien-pensance toujours de saison. Contre tout esprit de sérieux qui serait une malversation, une faute de goût, le féérique plutôt que le réel.

La langue de Lewis, il faut la chanter, la faire l'entendre sous toutes ses coutures, lui qui fréquentait assidument, malgré la condamnation de l'évêque d'Oxford, la pantomime et le théâtre. Parce que le langage possède le monde et le métamorphose, « ce que je dis trois fois est vrai ».

Les acteurs de *Lewis versus Alice* ? hors du temps et gothiques, extravagants. Qu'ils chantent, dansent, racontent, polémiquent ! qu'ils aient des visions et prennent le thé au milieu de nulle part. Fantasy ! Ils font ainsi l'éloge d'une excentricité « so british », libre jusqu'à l'absurde.

« Vous, qui êtes-vous ? »

Macha Makeïeff, Notes, été 2018

Charles Lutwidge Dodgson Lewis Carroll (1832 - 1898)

Lewis Carroll (de son vrai nom Charles Lutwidge Dodgson) est romancier, essayiste, photographe et mathématicien britannique. Il naît d'un père pasteur anglican, au sein d'une famille de onze enfants dont deux seulement se sont mariés. Tous étaient comme lui gauchers et sept d'entre eux (Charles y compris) bégayaient. En 1851, il entre à l'université d'Oxford et y obtient un diplôme de mathématiques.

Professeur de mathématiques à Christ Church College à Oxford, il fut ordonné diacre de l'Église anglicane en 1861 mais ne devint jamais prêtre par la suite. En 1856, il collabore en particulier avec le magazine *The Train* dont le rédacteur, Edmund Yates, choisira parmi quatre pseudonymes proposés par Charles Dodgson celui de Lewis Carroll.

Il achètera son premier appareil photographique à Londres le 18 mars 1856.

Quelques jours plus tard, il se rend dans le jardin du doyen Liddell au Christ Church College pour photographier la cathédrale. Il y trouve les trois fillettes Liddell dont Alice, sa future inspiratrice, et les prend pour modèle.

Rapidement, il excelle dans l'art de la photographie et devient un photographe réputé. En 1880, il abandonne la photographie.

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles (1866) fut à l'origine écrit pour amuser Alice Liddell et ses deux sœurs, filles du doyen de Christ Church. On publia la suite des aventures d'Alice, *De l'autre côté du miroir* parut en 1872, et *La Chasse au Snark*, long poème parodique, en 1876. Elles ont été illustrées par John Tenniel.

Sylvie et Bruno, écrit à partir de 1867, est publié en 1889. Dans ce roman, il explore à peu près toutes les combinaisons d'humour et de nonsense tout en traitant de ses thèmes favoris : la logique et ses paradoxes, l'écart entre signifiants et signifiés. Il publia sous son vrai nom des ouvrages d'algèbre et de logique mathématique ainsi que des recueils d'énigmes et jeux verbaux.

Macha Makeïeff

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige depuis 2011 La Criée, Théâtre national de Marseille, et s'attache à réunir, autour d'une programmation théâtrale exigeante, musique, images, arts plastiques, cirque..., et développe un projet singulier inscrit dans le tissu urbain de la ville dont elle est originaire. Sous son impulsion, La Criée produit la création de nombreux spectacles. Le Nouveau Hall, redessiné par Jean-Michel Wilmotte, accueille des expositions.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, Macha Makeïeff rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger.

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Elle a imaginé une revue pour le Théâtre de La Criée, « CRI-CRI », dont le n° 3 sortira en février 2021.

À l'opéra, Macha Makeïeff monte *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, puis *Mozart Short Cuts* au GTP, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár, *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch à l'Opéra de Lyon ; *La Calisto* de Cavalli, au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Etoile* de Chabrier, *Zampa* de Hérold à l'Opéra Comique, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra de Lyon, et *Mozart Short Cuts* au Grand Théâtre de Provence. Elle collabore avec John Eliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée, Christophe Rousset, Laurence Equilbey...

Avec Jérôme Deschamps, elle réalise pour Canal+ *Les Deschiens* (1993, 2002) et fonde «Les Films de mon Oncle», pour la restauration et le rayonnement de l'œuvre de Jacques Tati (2000). Macha Makeïeff crée l'exposition rétrospective *Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française (2009), expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier où elle a inventé *Péché Mignon* et autre performance réjouissante ; elle intervient dans différents musées. Elle est directrice artistique du Théâtre de Nîmes (2003-2008) et préside le fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle au CNC (2009-2011).

A La Criée, Macha Makeïeff crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, met en scène *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick ; puis *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1 (Les Inuit) #2 (Les Sousou) et #3 (Les Massai)* selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin. En 2017, *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov. En 2019, au Festival d'Avignon, Macha Makeïeff joue une partie de billard à trois bandes avec un spectacle, *Lewis versus Alice* à La FabricA, l'exposition *Trouble fête, Collections curieuses et Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar et *Zone céleste* aux éditions Actes Sud. *Trissotin ou Les Femmes Savantes*, qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est resté à l'affiche plus d'un mois à La Scala, Paris en 2019, tourne encore en France depuis sa création en 2015.

Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses spectacles, ainsi que les costumes des créations de Jean Bellorini : *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Karamazov*, *Erismena*, *Kroum*, *Le Jeu des Ombres* (Festival d'Avignon 2020) et de *Tartuffo* au Festival de Naples. Et aussi de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps à Perm, en Russie...

Macha Makeïeff assure différentes master class à l'étranger, préside le Conseil scientifique du Pavillon Bosio Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco. Elle a réalisé la scénographie de l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (2018), inventé un drapeau pour la Fondation Cartier et l'exposition Boltanski à Shanghai (2018), et réinvente l'exposition *Trouble fête* au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence pour le printemps 2021.

Macha Makeïeff préside le collectif de L'Extrapôle-Sud qui soutient la création.

En octobre 2020, l'adaptation de *La Fuite !* est enregistré pour France Culture, réalisation Baptiste Guiton. En 2021, Macha Makeïeff met en scène un quatrième opus des *Âmes offensées*, *#Les Hadza*, avec l'ethnologue Philippe Geslin, et prépare *Tartuffe*, sa prochaine création en octobre 21, ainsi qu'un livre sur le sujet. *Lewis versus Alice* est repris et repart en tournée. A la Criée, elle imagine un studio son pour l'enregistrement de lectures et autres spectacles sonores.

Les comédiens

Geoffrey Carey

Geoffrey Carey est né à Hollywood. Arrivé en France dès sa jeunesse, il devient ensuite élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de Georges Wilson, Claude Régy, Pascal Rambert, Bruno Meyssat, Philippe Labaune, Jean-Claude Fall, Pascal Dusapin, Stanislas Nordey, Hubert Colas, Dan Jemmett, Pierre Maillat, Roger Planchon, Robert Sandoz et Claudia Stavisky, Ludovic Lagarde, David Géry, Richard Brunel, Joris Lacoste, Thomas Jolly, Marc Lainé, Régine Chopinot...

Il a joué dans *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll, un spectacle de Macha Makeieff créé, en 2019, au Festival d'Avignon.

Acteur pour le cinéma, il joue pour des réalisateurs comme Wim Wenders, Jacques Demy, Raoul Ruiz, Luc Besson, Luc Moullet, Arnaud Desplechin, Robert Wilson, Maïwenn, Leos Carax, Abdellatif Kechiche, André Téchiné, Jan Kounen...

Pour la télévision, Geoffrey Carey a également travaillé avec Zabou Breitman, ou encore Josée Dayan.

Caroline Espargilière

Après une formation en écriture théâtrale, mise en scène et chant lyrique aux Etats-Unis, Caroline Espargilière intègre à Paris l'Ecole Charles Dullin, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle joue dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, mise en scène Bernard Sobel ; *Agnès de Catherine Anne* et *L'École des femmes* de Molière, mise en scène Catherine Anne ; *Après la pluie* de Sergi Belbel, mise en scène Rodolphe Corrion ; *Silence Travail !* de Christelle Evita, mise en scène Hélène Poitevin ; *L'Exception et la règle* de Brecht, mise en scène François Gentil ; *Une Visite Inopportune* de Copi, mise en scène Kyra Constantinoff ; *La Méprise* de Marivaux, mise en scène Martine Delor ; *As You Like It*, mise en scène Jonathan Tazewell ; *Insolite comme toute chose ordinaire*, création du collectif L'art au quotidien ; I.D de Rasmus Lindberg, création du collectif Le 3^{ème} état.

En tant que chanteuse, Caroline Espargilière a fait une tournée aux Etats-Unis au sein d'un chœur de musique de chambre et travaille régulièrement pour des spectacles hybrides mêlant théâtre et musique : les créations de Jacques Rebotier telles que *La Revanche du dodo* et *Les Trois Parques m'attendent dans le parking* ; Opérette de Witold Gombrowicz, mise en scène Jean-Michel Rabeux ou encore *Le Malade Imaginaire*, comédie-ballet de Molière, mise en scène Alain Gauthier.

Au cinéma, elle a travaillé avec Emmanuel Mouret, Jonathan Desoindre, Ibtissame Bouchaddi, Chris Briant, Gérald Garutti, Martin Kalina.

Elle a joué dans *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière, dans *La Fuite !* de Boulgakov et dans *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll, dans des mises en scène de Macha Makeieff.

Clément Griffault

Clément Griffault débute le piano avec un double cursus classique et jazz à l'école de musique de Cahors. Encouragé par Diane Reeves au festival Jazz in Souillac à 11 ans lors d'un concert en trio donné avec ses frères, il intègre le conservatoire de Toulouse en cursus musique-étude. Clément Griffault est ensuite admis au conservatoire national supérieur de Lyon en piano classique où il obtiendra son Master en 2010. Puis il étudie au CNSM de Paris l'improvisation au clavier. Il a l'occasion de travailler le grand répertoire en cours de perfectionnement avec, entre autres, Jean-Claude Pennetier, François-René Duchable, Paul Badura Skoda, Aldo Ciccolini...

Clément Griffault se consacre alors entre sa carrière de soliste, de chambriste et de pédagogue. Depuis 2012 il suit une formation d'ingénieur du son et intègre ces nouveaux outils dans son approche musicale. Passionné à la fois par la musique écrite et par l'improvisation, Clément Griffault a toujours défendu l'idée de pouvoir s'exprimer de manière complémentaire à travers ces deux différentes approches de l'interprétation. Il a notamment partagé la scène jazz et travaillé avec Paul Lay, Sangoma Everett, Cristiano Toucas, Mathieu Verlot, Antonio Arnedo, Corey Harris. Clément Griffault est soutenu par l'ADAMI, le Mécénat Musical Société Générale et l'Académie Musicale de Villecroze.

Il a réalisé la musique originale, avec Sébastien Trouvé, de *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll, le spectacle de Macha Makeïeff créé, en 2019, au Festival d'Avignon.

Jan Peters

Après son Abitur (BAC) en 2002 en Allemagne et une année de bénévolat dans le secteur social en France, il est formé à l'ERACM à Cannes et Marseille jusqu'en 2007 où il joue, entre autres, sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Anne Alvaro et David Lescot.

Il joue ensuite dans plusieurs pièces classiques et contemporaines et rencontre Jeanne Candel sur son projet *Robert Plankett* qu'elle met en scène et écrit avec un collectif d'acteurs à partir de 2008. Sous sa direction il jouera dans *Villégiature* d'après Goldoni (co-mis en scène avec Thomas Quillardet) et dans *Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée* (co-mis en scène avec Samuel Achache) au Théâtre des Bouffes du Nord en 2013. À l'automne 2014 il crée, toujours avec Jeanne Candel, *Le gout du faux et autres chansons* à la Comédie de Valence, au Théâtre de la Cité Universitaire de Paris et en février 2015 au Théâtre Garonne à Toulouse.

Il joue également sous la direction de Juliette Navis dans *Tous ce qui reste* en 2016. Il joue et chante dans *Orfeo - Je suis mort en Arcadie* (d'après Monteverdi, mise en scène de Jeanne Candel et Samuel Achache) en tournée jusqu'en 2018 et dans *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll, un spectacle de Macha Makeïeff créé en 2019 au Festival d'Avignon..

Il vit entre Berlin et Paris.

Geoffroy Rondeau

Geoffroy Rondeau est formé à l'école Claude Mathieu où il rencontre Jean Bellorini. Il le suit au sein d'*Air de Lune* dans l'adaptation de L'Opérette imaginaire de Valère Novarina puis dans les autres créations de la compagnie (*Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht).

Il joue également Shakespeare, Tchekhov, Genet mais aussi Copi qu'il affectionne ; il s'intéresse aux comédies musicales (*Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après Bobby Lapointe), aux spectacles jeunes public (*Peau d'âne* de Perrault, *l'Oiseau bleu* de Maeterlinck...) ou à des formes plus actuelles (*Clair obscur pour un web spectacle Confession* d'après *Slut* de Dennis Cooper, ou *Après le déluge*, le film de l'artiste Gao Xingjian) et il a eu quelques petits rôles au cinéma.

Il travaille sur des formes entre performance et vidéo avec Remy Yadam, Gerald Kurdian (*L'Imagination* d'après Michel Foucault). Il continue ses formations sous forme de stages danse et chant, soit jeu tragique (avec Claude Degliame), soit plus contemporain (avec Yves-Noël Genod), masque etc...

Geoffroy Rondeau a joué dans *Karamazov*, d'après Dostoïevski mise en scène Jean Bellorini, créé à la carrière Boulbon en juillet 2016 pour le festival d'Avignon.

Il joue dans des mises en scène de Macha Makeïeff *Trissotin ou les femmes savantes* de Molière, *la Fuite !* de Boulgakov, et dans *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll créé en 2019 au Festival d'Avignon.

Il a créé en 2018 *L'Âme Humaine sous le socialisme* d'après Oscar Wilde.

Sarah Jane Sauvegrain

Après deux licences (lettres et arts, arts du spectacle), Sarah Jane Sauvegrain intègre le CNSAD où elle travaille avec Jean Damien Barbin et Nada Strancar. À sa sortie, elle joue au théâtre pour des metteurs en scènes tels que Frédéric Béliet-Garcia, Marie-Christine Mazzola, Pierre-Marie Baudouin, Macha Makeïeff, Sandrine Anglade, Salomé Broussky.

À l'image, elle a joué dans des séries Arte (*Paris* de Gilles Bannier et *Ainsi soit-il* de Rodolph Tissot), Netflix (*Osmosis* réalisé par Pierre Aknine) ou Canal plus, (*Kaboul Kitchen* réalisé par Guillaume Nicloux).

Au cinéma, dans *La Vie au Ranch* de Sophie Letourneur, *Big House* de Jean-Emmanuel Godart, *Les Mélancolies de Sade* de Guy Marignane. Elle a été Talent Cannes Adami en 2016, avec un court métrage de Joan Sfar.

Elle est la voix de nombreux films documentaires pour Arte ou France 3 (plus régulièrement pour les réalisateurs Philippe Kholy et Claire Duguet).

Dernièrement, elle a joué *Passagères* de Daniel Besnehard pour Tatiana Spivakova au Théâtre du Lucernaire.

Rosemary Standley

Rosemary Standley naît à Paris en 1979. Elle étudie à la Sorbonne puis entre au Conservatoire de musique du 20^e arr. de Paris pour travailler le chant lyrique auprès de Sylvie Sullé.

Chanteuse du groupe Moriarty depuis 1999, elle mène plusieurs projets en parallèle. Elle chante dans *Private Domain*, spectacle de la chef d'orchestre Laurence Equilbey, dite Iko, réunissant des musiciens de différents horizons, créé en 2009 dans le cadre du Printemps de Bourges. En 2010, Camille, Jeanne Cherhal, Emily Loizeau, Olivia Ruiz, La Grande Sophie et Rosemary Standley se produisent au Printemps de Bourges sous le nom Les Françaises. Leur spectacle est arrangé par Édith Fambuena et mis en scène par Juliette Deschamps.

Avec Brisa Roché et Ndid Onukwulu, elle participe au projet *The Lightnin*. En 2012, le trio enregistre *Morning, Noon & Night*, un album de reprises réalisé par Toby Dammit, et se produit notamment au Café de la Danse.

En 2013, elle chante dans le spectacle musical *A Queen of Heart* mis en scène par Juliette Deschamps. Il est créé en septembre au théâtre de la Bastille. Un nouvel album de reprises, intitulé *Birds on a Wire*, enregistré avec la violoncelliste brésilienne Dom La Nena, sort en 2014.

L'année suivante, Rosemary Standley enregistre l'album *Love I Obey* avec l'ensemble Helstroffer, qu'elle accompagne en tournée. En 2016, elle participe à la sortie de deux albums, *A queen of hearts*, avec Sylvain Griotto et Juliette Deschamps et *Zanz in Lanfér*, avec le Wati Watia Zorey Band, un projet en hommage à Alain Péters, fondé notamment avec Marjolaine Karlin.

Elle joue au théâtre dans *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll, un spectacle musical de Macha Makeieff créé en 2019 au Festival d'Avignon.

L'équipe artistique

Jean Bellorini

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, Jean Bellorini est aussi le créateur lumière et le scénographe de tous ses spectacles.

Formé à l'École Claude Mathieu, c'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public. Il met en scène ensuite *Paroles gelées* d'après Rabelais en 2012, puis en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier et *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. De 2011 à 2013 il est artiste invité du Théâtre National de Toulouse, Midi-Pyrénées.

Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et le Molière du metteur en scène pour *La Bonne âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*.

Il signe les créations lumière des spectacles mis en scène par Macha Makeïeff : *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière en 2015 ; *La Fuite !* de Boulgakov en 2017 et *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll, création au Festival d'Avignon 2019.

En 2016 il crée *Le Suicidé* de Nikolai Erdmann avec la troupe du Berliner Ensemble, puis *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini, à l'Opéra de Lille. En 2017, il met en scène *Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis ; avec la Troupe éphémère, *1793* d'après la création collective du Théâtre du Soleil ; *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et *Kroum* de Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinsky de Saint-Pétersbourg.

À l'automne 2018, il a mis en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille et a notamment créé *Un Instant* d'après Marcel Proust.

Au Grand Palais à Paris, il a participé avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise*, dont le commissariat artistique était assuré par Macha Makeïeff. En 2019, il crée *Onéguine* d'après Pouchkine.

Il prépare en

Au 1^{er} janvier 2020, Jean Bellorini devient le nouveau directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Cet automne 2020, il crée *Le Jeu des ombres*, commande libre passée à Valère Novarina, en écho à l'opéra *Orfeo* de Claudio Monteverdi, initialement programmé au Festival d'Avignon 2020.

Gaëlle Hermant

Formée à l'école Claude Mathieu (promotion 2010), Gaëlle Hermant passe du jeu à la mise en scène.

Elle met en scène en 2011 *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg dans le cadre du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes. Elle joue dans *Le monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Rungette de 2012 à 2014. Elle suit le projet *Atavisme de Brest à Vladivostok* de Philippe Fenwick de 2011 à 2013.

Elle est la collaboratrice artistique de Macha Makeïeff depuis 2015 sur *Trissotin ou Les femmes savantes* de Molière, *La Fuite !* de Boulgakov et crée avec elle l'adaptation de *Lewis versus Alice* à La Fabrica au Festival IN d'Avignon 2019.

De 2011 à 2018, elle a monté avec Jean Bellorini *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, projet adolescence et territoire de l'Odéon-Théâtre de l'Europe ; et avec la Troupe Éphémère du Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis : *Antigone* de Sophocle et 1793, création collective du Théâtre du Soleil.

En 2014, elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après *Le journal d'un fou* de Gogol, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe, CDN de St-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie, et à l'Espace Sorano de Vincennes. En 2016, elle assiste et dirige Christian Benedetti sur deux pièces de Sarah Kane, *Blasted* et *4.48 Psychose*, au Théâtre Studio à Alfortville.

En 2018, elle crée *Le Monde dans un instant*, écriture de plateau, à La Criée Théâtre national de Marseille, avec sa Cie DET KAIZEN, dont elle est la directrice artistique. *Le Monde dans un instant* se joue à La Criée, au Théâtre Gérard Philipe - CDN de St-Denis et au Théâtre Studio à Alfortville.

Actuellement Gaëlle Hermant est en train de préparer avec la Cie l'adaptation et les tournages de séquences du spectacle sous forme de court-métrages. Leur recherche au sein de la Cie DET KAIZEN autour des nouvelles technologies et de l'humain se poursuit avec une résidence à THE CAMP, camp de base pour explorer le futur, à Aix-en-Provence en octobre 2019.

Désireuse de creuser les liens entre musique, texte dramatique et rapport au public, elle prépare actuellement la création d'une pièce de théâtre musicale, *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev.

Cécile Kretschmar

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, elle crée les maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillot, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon.

En 2019 et 2020, elle réalise les coiffures et maquillages pour *Le Misanthrope* et *Les Innocents, Moi et l'Inconnue* au bord de la route départementale, mis en scène par Alain Françon, ainsi que pour *Fauve* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Elle conçoit les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps, et les maquillages, perruques et masques pour *La Collection* mis en scène par Ludovic Lagarde, *Ruy Blas* pour les fêtes nocturnes de Grignan dans une mise en scène de Yves Beaunesne, *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff présenté au festival d'Avignon 2019.

Elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages pour *Candide* mis en scène par Arnaud Meunier, *Cendrillon* mis scène par David Hermann à l'opéra de Nancy, *La piscine* mis en scène par Matthieu Cruciani, et *Anne-Marie la Beauté* écrit et mis en scène par Yasmina Reza.

Elle travaille avec Pauline Sales pour les coiffures et maquillage du spectacle jeune public *Normalito* et signe les costumes, masques et maquillages du *Royaume des Animaux* mis en scène par Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier.

Pour le cinéma, elle crée et fabrique les masques d'*Au revoir là-haut* réalisé par Albert Dupontel.

Raphaël Navarro

Il est, avec Clément Debailleul et Valentine Losseau, initiateur et porteur du mouvement : la magie nouvelle. Depuis 2000, Raphaël Navarro co-dirige la compagnie 14:20, avec Clément Debailleul. Il co-écrit également les spectacles des compagnies Monstre(s) d'Etienne Saglio et de L'Absente de Yann Frisch.

Son parcours est jalonné de nombreuses collaborations, avec l'écrivain Michel Butor, le couturier Jean-Paul Gaultier, le chorégraphe Philippe Decouflé, le trompettiste Ibrahim Maalouf, le chef cuisinier Alexandre Gauthier, l'humoriste-magicien Éric Antoine, la chef d'orchestre Laurence Equilbey, le metteur en scène Jean-Michel Ribes, le Cirque du Soleil, les chanteurs Patrick Watson et Yael Naim, la Comédie Française...

Il nourrit son travail de nombreuses recherches historiques, ethnologiques et anthropologiques de terrain qu'il mène avec Valentine Losseau sur les pratiques de la magie dans le monde, en Inde, chez les sociétés mayas du Mexique et les pratiques vaudous haïtiennes. Il dirige le Laboratoire d'expérimentations magiques, composé par Le Monolithe (laboratoire itinérant) et La Boite Noire (laboratoire permanent) du CNAC (Centre National des Arts du Cirque). Il dirige également des formations de magie nouvelle pour L'ENSAC à Châlons-en-Champagne et la Formation professionnelle du CNAC (depuis 2006) l'ENSATT à Lyon (depuis 2012), l'ESNAM à Charleville Mézières (depuis 2016).

Raphaël Navarro est auteur associé au Théâtre du Rond-Point de 2017 à 2021.

Il collabore au spectacle *Lewis versus Alice*, de Macha Makeïeff d'après Lewis Carroll, créé en 2019 au Festival d'Avignon.

Guillaume Siard

Guillaume Siard est chef de projets, délégué à la direction pédagogique des Ballets Preljocaj. Il fait ses débuts au Conservatoire de Tours avant de rejoindre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon où il reçoit un enseignement en classique et contemporain.

Danseur du Jeune Ballet de France (1993) puis de la Cie Propos de Denis Plassard (1994), il intègre le Ballet du Nord / CCN de Roubaix de 1995 à 2001. Il rejoint le Ballet Preljocaj en 2001 et développe un intérêt particulier pour la transmission et les actions pédagogiques. Depuis 2006, il est responsable de la pédagogie et du G.U.I.D. au sein de la structure. Il est par ailleurs titulaire du Diplôme d'État d'enseignement de la danse classique et du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur en danse contemporaine.

Il a collaboré à la chorégraphie de *La Fuite!* de Boulgakov ainsi que pour *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll, créé en 2019 au Festival d'Avignon, dans des mises en scène de Macha Makeïeff.

Sébastien Trouvé

Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XX^e arrondissement de Paris, le studio 237 et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris.

Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff.

Il compose aussi pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis, mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini. En avril 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours* et *Le Père de l'enfant de la mère* de Frederik Brattberg, dans la mise en scène Frédéric Bélier-Garcia.

La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll spectacle créé en juillet au Festival d'Avignon.